

**RHADAMISTHE et  
ZÉNOBIE**  
TRAGÉDIE

CRÉBILLON, Prosper J. de  
**1711**



**RHADAMISTHE et  
ZÉNOBIE**  
TRAGÉDIE

**P. J. Crébillon**

**À PARIS, Chez Ribou Fils.**

**M. DCC XI.**

## ACTEURS

PHARASMANE, roi d'Ibérie.

RHADAMISTHE, roi d'Arménie.

ZÉNOBIE, femme de Rhadamisthe, sous le nom d'Isménie.

ARSAME, frère de Rhadamisthe.

HIÉRON, ambassadeur d'Arménie et confident de Rhadamisthe.

MITRANE, capitaine des gardes de Pharasmane.

HYDASPE, confident de Pharasmane.

PHÉNICE, confident de Zénobie.

Gardes.

*La scène est dans Artanisse, capitale de l'Ibérie, dans le palais de Pharasmane.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Zénobie, sous le nom d'Isménie ; Phénice.**

**ZÉNOBIE.**

Ah ! Laisse-moi, Phénice, à mes mortels ennuis ;  
Tu redoubles l'horreur de l'état où je suis :  
Laisse-moi. Ta pitié, tes conseils, et la vie,  
Sont le comble des maux pour la triste Isménie.  
5 Dieux justes ! Ciel vengeur, effroi des malheureux !  
Le sort qui me poursuit est-il assez affreux ?

**PHÉNICE.**

Vous verrai-je toujours, les yeux baignés de larmes,  
Par d'éternels transports remplir mon cœur d'alarmes ?  
Le sommeil en ces lieux verse en vain ses pavots ;  
10 La nuit n'a plus pour vous ni douceurs ni repos.  
Cruelle ! Si l'amour vous éprouve inflexible,  
À ma triste amitié soyez du moins sensible.  
Mais quels sont vos malheurs ? Captive dans des lieux  
Où l'amour soumet tout au pouvoir de vos yeux,  
15 Vous ne sortez des fers où vous fûtes nourrie,  
Que pour vous asservir le grand roi d'Ibérie.  
Et que demande encor ce vainqueur des romains ?  
D'un sceptre redoutable il veut orner vos mains.  
Si, rebuté des soins où son amour l'engage,  
20 Il s'est enfin lassé d'un inutile hommage,  
Par combien de mépris, de tourments, de rigueur,  
N'avez-vous pas vous-même allumé sa fureur !  
Flattez, comblez ses vœux, loin de vous en défendre ;  
Vous le verrez bientôt plus soumis et plus tendre.

**ZÉNOBIE.**

25 Je connais mieux que toi ce barbare vainqueur,  
Pour qui, mais vainement, tu veux fléchir mon cœur.  
Quels que soient les grands noms qu'il tient de la victoire,  
Et ce front si superbe où brille tant de gloire ;  
Malgré tous ses exploits, l'univers à mes yeux  
30 N'offre rien qui me doive être plus odieux.  
J'ai trahi trop longtemps ton amitié fidèle :  
Il faut d'un autre prix récompenser ton zèle,  
Me découvrir. Du moins, quand tu sauras mon sort,

Je ne te verrai plus t'opposer à ma mort.  
35 Phénice, tu m'as vue, aux fers abandonnée,  
Dans un abaissement où je ne suis point née.  
Je compte autant de rois que je compte d'aïeux,  
Et le sang dont je sors ne le cède qu'aux dieux.  
Pharasmane, ce roi qui fait trembler l'Asie,  
40 Qui brave des romains la vaine jalousie,  
Ce cruel dont tu veux que je flatte l'amour,  
Est frère de celui qui me donna le jour.  
Plût aux dieux qu'à son sang le destin qui me lie  
N'eût point par d'autres noeuds attaché Zénobie !  
45 Mais à ces noeuds sacrés joignant des noeuds plus doux,  
Le sort l'a fait encor père de mon époux,  
De Rhadamisthe enfin.

**PHÉNICE.**

Ma surprise est extrême :  
Vous, Zénobie ! ô dieux !

**ZÉNOBIE.**

Oui, Phénice, elle-même,  
Fille de tant de rois, reste d'un sang fameux,  
50 Illustre, mais, hélas ! Encor plus malheureux.  
Après de longs débats, Mithridate mon père,  
Dans le sein de la paix vivait avec son frère.  
L'une et l'autre Arménie, asservie à nos lois,  
Mettait cet heureux prince au rang des plus grands rois.  
55 Trop heureux en effet si son frère perfide  
D'un sceptre si puissant eût été moins avide !  
Mais le cruel, bien loin d'appuyer sa grandeur,  
Le dévora bientôt dans le fond de son coeur.  
Pour éblouir mon père, et pour mieux le surprendre,  
60 Il lui remit son fils dès l'âge le plus tendre.  
Mithridate charmé l'éleva parmi nous,  
Comme un ami pour lui, pour moi comme un époux.  
Je l'avouerai, sensible à sa tendresse extrême,  
Je me fis un devoir d'y répondre de même,  
65 Ignorant qu'en effet, sous des dehors heureux,  
On pût cacher au crime un penchant dangereux.

**PHÉNICE.**

Jamais roi cependant ne se fit dans l'Asie  
Un nom plus glorieux et plus digne d'envie.  
Déjà, des autres rois devenu la terreur...

**ZÉNOBIE.**

70 Phénice, il n'a que trop signalé sa valeur.  
À peine je touchais à mon troisième lustre,  
Lorsque tout fut conclu pour cet hymen illustre.  
Rhadamisthe déjà s'en croyait assuré,  
Quand son père cruel, contre nous conjuré,  
75 Entra dans nos états, suivi de Tiridate,  
Qui brûlait de s'unir au sang de Mithridate ;  
Et ce parthe, indigné qu'on lui ravît ma foi,  
Sema partout l'horreur, le désordre et l'effroi.  
Mithridate, accablé par son indigne frère,

80 Fit tomber sur le fils les cruautés du père ;  
Et pour mieux se venger de ce frère inhumain !  
Promit à Tiridate et son sceptre et ma main.  
Rhadamisthe, irrité d'un affront si funeste,  
De l'état à son tour embrasa tout le reste,  
85 En dépouilla mon père, en repoussa le sien ;  
Et dans son désespoir ne ménageant plus rien,  
Malgré Numidius et la Syrie entière,  
Il força Pollion de lui livrer mon père.  
Je tentai, pour sauver un père malheureux,  
90 De fléchir un amant que je crus généreux.  
Il promit d'oublier sa tendresse offensée,  
S'il voyait de ma main sa foi récompensée ;  
Qu'au moment que l'hymen l'engagerait à moi,  
Il remettrait l'état sous sa première loi.  
95 Sur cet espoir charmant aux autels entraînée,  
Moi-même je hâtais ce fatal hyménée ;  
Et mon parjure amant osa bien l'achever,  
Teint du sang qu'à ce prix je prétendais sauver.  
Mais le ciel irrité contre ces noeuds impies,  
100 Éclaira notre hymen du flambeau des Furies.  
Quel hymen, justes dieux ! Et quel barbare époux !

**PHÉNICE.**

Je sais que tout un peuple indigné contre vous,  
Vous imputant du roi la triste destinée,  
Ne vit qu'avec horreur ce coupable hyménée.

**ZÉNOBIE.**

105 Les cruels, sans savoir qu'on me cachait son sort,  
Osèrent bien sur moi vouloir venger sa mort.  
Troublé de ses forfaits, dans ce péril extrême,  
Rhadamisthe en parut comme accablé lui-même.  
Mais ce prince, bientôt rappelant sa fureur,  
110 Remplit tout à son tour de carnage et d'horreur.  
" suivez-moi, me dit-il : ce peuple qui m'outrage,  
En vain à ma valeur croit fermer un passage :  
Suivez-moi. " des autels s'éloignant à grands pas,  
Terrible et furieux, il me prit dans ses bras,  
115 Fuyant parmi les siens à travers Artaxate,  
Qui vengeait, mais trop tard, la mort de Mithridate.  
Mon époux cependant, pressé de toutes parts,  
Tournant alors sur moi de funestes regards...  
Mais, loin de retracer une action si noire,  
120 D'un époux malheureux respectons la mémoire :  
Épargne à ma vertu cet odieux récit.  
Contre un infortuné je n'en ai que trop dit.  
Je ne puis rappeler un souvenir si triste,  
Sans déplorer encor le sort de Rhadamisthe.  
125 Qu'il te suffise enfin, Phénice, de savoir,  
Victime d'un amour réduit au désespoir,  
Que par une main chère, et de mon sang fumante,  
L'Araxe dans ses eaux me vit plonger mourante.

**PHÉNICE.**

130 Quoi ! Ce fut votre époux... quel inhumain, grands  
Dieux !

**ZÉNOBIE.**

- 130 Les horreurs de la mort couvraient déjà mes yeux,  
Quand le ciel, par les soins d'une main secourable,  
Me sauva d'un trépas sans elle inévitable.  
Mais, à peine échappée à des périls affreux,  
Il me fallut pleurer un époux malheureux.  
135 J'appris, non sans frémir, que son barbare père,  
Prétextant sa fureur sur la mort de son frère,  
De la grandeur d'un fils en effet trop jaloux,  
Lui seul avait armé nos peuples contre nous ;  
Qu'introduit en secret au sein de l'Arménie,  
140 Lui-même de son fils avait tranché la vie.  
À ma douleur alors laissant un libre cours,  
Je détestai les soins qu'on prenait de mes jours,  
Et, quittant sans regret mon rang et ma patrie,  
Sous un nom déguisé j'errai dans la Médie.  
145 Enfin, après dix ans d'esclavage et d'ennui,  
Étrangère partout, sans secours, sans appui,  
Quand j'espérais goûter un destin plus tranquille,  
La guerre en un moment détruisit mon asile.  
Arsame conduisant la terreur sur ses pas,  
150 Vint, la foudre à la main, ravager ces climats :  
Arsame, né d'un sang à mes yeux si coupable,  
Arsame cependant à mes yeux trop aimable,  
Fils d'un père perfide, inhumain et jaloux,  
Frère de Rhadamisthe, enfin de mon époux.

**PHÉNICE.**

- 155 Quel que soit le devoir du noeud qui vous engage,  
Aux mânes d'un époux est-ce faire un outrage  
Que de céder aux soins d'un prince généreux  
Qui par tant de bienfaits a signalé ses feux ?

**ZÉNOBIE.**

- Encor si dans nos maux une cruelle absence  
160 Ne nous ravissait point notre unique espérance ! ...  
Mais Arsame, éloigné par un triste devoir,  
Dans mon coeur éperdu ne laisse plus d'espoir ;  
Et, pour comble de maux, j'apprends que l'Arménie,  
Qu'un droit si légitime accorde à Zénobie,  
165 Va tomber au pouvoir du parthe ou des romains,  
Ou peut-être passer en de moins dignes mains.  
Dans son barbare coeur flatté de sa conquête,  
À quitter ces climats Pharasmane s'apprête.

**PHÉNICE.**

- Eh bien ! Dérobez-vous à ses injustes lois.  
170 N'avez-vous pas pour vous les romains et vos droits ?  
Par un ambassadeur parti de la Syrie,  
Rome doit décider du sort de l'Arménie.  
Reine de ces états, contre un prince inhumain  
Faites agir pour vous l'ambassadeur romain :  
175 On l'attend aujourd'hui dans les murs d'Artanisse.  
Implorez de César le secours, la justice ;  
De son ambassadeur faites-vous un appui ;



Forcez-le à vous défendre, ou fuyez avec lui.

**ZÉNOBIE.**

Comment briser les fers où je suis retenue ?  
180 M'en croira-t-on d'ailleurs, fugitive, inconnue ?  
Comment...

## **SCÈNE II.**

**Zénobie, sous le nom d'Isménie ; Arsame,  
Phénice.**

**ZÉNOBIE.**

Mais quel objet ! Arsame dans ces lieux !

**ARSAME.**

M'est-il encor permis de m'offrir à vos yeux ?

**ZÉNOBIE.**

C'est vous-même, Seigneur ! Quoi ! Déjà l'Albanie...

**ARSAME.**

185 Tout est soumis, Madame ; et la belle Isménie,  
Quand la gloire paraît me combler de faveurs,  
Semble seule vouloir m'accabler de rigueurs.  
Trop sûr que mon retour d'un inflexible père  
Va sur un fils coupable attirer la colère,  
Jaloux, désespéré, j'ose, pour vous revoir,  
190 Abandonner des lieux commis à mon devoir.  
Ah ! Madame, est-il vrai qu'un roi fier et terrible  
Aux charmes de vos yeux soit devenu sensible ;  
Que l'hymen aujourd'hui doive combler ses vœux ?  
Pardonnez aux transports d'un amant malheureux.  
195 Ma douleur vous aigrit : je vois qu'avec contrainte  
D'un amour alarmé vous écoutez la plainte.  
Ce n'est pas sans raison que vous la condamnez :  
Le reproche ne sied qu'aux amants fortunés.  
Mais moi, qui fus toujours à vos rigueurs en butte,  
200 Qu'un amour sans espoir dévore et persécute ;  
Mais moi, qui fus toujours à vos lois si soumis,  
Qu'ai-je à me plaindre, hélas ! Et que m'a-t-on promis ?  
Indigné cependant du sort qu'on vous prépare,  
Je me plains et de vous et d'un rival barbare.  
205 L'amour, le tendre amour qui m'anime pour vous,  
Tout malheureux qu'il est, n'en est pas moins jaloux.

**ZÉNOBIE.**

Seigneur, il est trop vrai qu'une flamme funeste  
A fait parler ici des feux que je déteste :  
Mais, quel que soit le rang et le pouvoir du roi,  
210 C'est en vain qu'il prétend disposer de ma foi.  
Ce n'est pas que, sensible à l'ardeur qui vous flatte,  
J'approuve ces transports où votre amour éclate.

**ARSAME.**

Ah ! Malgré tout l'amour dont je brûle pour vous,  
Faites-moi seul l'objet d'un injuste courroux :  
215 Imposez à mes feux la loi la plus sévère,  
Pourvu que votre main se refuse à mon père.  
Si pour d'autres que moi votre coeur doit brûler,  
Donnez-moi des rivaux que je puisse immoler,  
Contre qui ma fureur agisse sans murmure.  
220 L'amour n'a pas toujours respecté la nature :  
Je ne le sens que trop à mes transports jaloux.  
Que sais-je, si le roi devenait votre époux,  
Jusqu'où m'emporterait sa cruelle injustice ?  
Ce n'est pas le seul bien que sa main me ravisse.  
225 L'Arménie, attentive à se choisir un roi,  
Par les soins d'Hiéron se déclare pour moi.  
Ardent à terminer un honteux esclavage,  
Je venais à mon tour vous en faire un hommage ;  
Mais un père jaloux, un rival inhumain,  
230 Veut me ravir encor ce sceptre et votre main.  
Qu'il m'enlève à son gré l'une et l'autre Arménie,  
Mais qu'il laisse à mes voeux la charmante Isménie.  
Je faisais mon bonheur de plaire à ses beaux yeux,  
Et c'est l'unique bien que je demande aux dieux.

**ZÉNOBIE.**

235 Et pourquoi donc ici m'avez-vous amenée ?  
Quelle que fût ailleurs ma triste destinée,  
Elle coulait du moins dans l'ombre du repos.  
C'est vous, par trop de soins, qui comblez tous mes maux.  
D'ailleurs, qu'espérez-vous d'une flamme si vive ?  
240 Tant d'amour convient-il au sort d'une captive ?  
Vous ignorez encore jusqu'où vont mes malheurs.  
Rien ne saurait tarir la source de mes pleurs.  
Ah ! Quand même l'amour unirait l'un et l'autre,  
L'hymen n'unira point mon sort avec le vôtre.  
245 Malgré tout son pouvoir, et son amour fatal,  
Le roi n'est pas, Seigneur, votre plus fier rival :  
Un devoir rigoureux, dont rien ne me dispense,  
Doit forcer pour jamais votre amour au silence.  
J'entends du bruit : on ouvre. Ah ! Seigneur ! C'est le roi.  
250 Que je crains son abord et pour vous et pour moi !

### SCÈNE III.

**Pharasmane, Zénobie, sous le nom d'Isménie ;  
Arsame, Mitrane, Hydaspes, Phénice, Gardes.**

**PHARASMANE.**

Que vois-je ? C'est mon fils ! Dans Artanisse Arsame !  
Quel dessein l'y conduit ? Vous vous taisez, Madame !  
Arsame près de vous, Arsame dans ma cour,  
Lorsque moi-même ici j'ignore son retour !  
255 De ce trouble confus que faut-il que je pense ?

*À Arsame.*

Vous à qui j'ai remis le soin de ma vengeance,  
Que j'honorais enfin d'un choix si glorieux,  
Parlez, prince ; quel soin vous ramène en ces lieux ?  
Quel besoin, quel projet a pu vous y conduire,  
260 Sans ordre de ma part, sans daigner m'en instruire ?

**ARSAME.**

Vos ennemis domptés, devais-je présumer  
Que mon retour, Seigneur, pourrait vous alarmer ?  
Ah ! Vous connaissez trop et mon cœur et mon zèle,  
Pour soupçonner le soin qui vers vous me rappelle.  
265 Croyez, après l'emploi que vous m'avez commis,  
Puisque vous me voyez, que tout vous est soumis.  
Lorsqu'au prix de mon sang je vous couvre de gloire,  
Lorsque tout retentit du bruit de ma victoire,  
Je l'avouerai, Seigneur, pour prix de mes exploits,  
270 Que je n'attendais pas l'accueil que je reçois.  
J'apprends de toutes parts que Rome et la Syrie,  
Que Corbulon armé menacent l'Ibérie :  
Votre fils se flattait, conduit par son devoir,  
Qu'avec plaisir alors vous pourriez le revoir :  
275 Je ne soupçonnais pas que mon impatience  
Dût dans un cœur si grand jeter la défiance.  
J'attendais qu'on ouvrît pour m'offrir à vos yeux,  
Quand j'ai trouvé, Seigneur, Isménie en ces lieux.

**PHARASMANE.**

Je crains peu Corbulon, les romains, la Syrie :  
280 Contre ces noms fameux mon âme est aguerrie ;  
Et je n'approuve pas qu'un si généreux soin  
Vous ait, sans mon aveu, ramené de si loin.  
D'ailleurs, qu'a fait de plus, qu'a produit ce grand zèle,  
Que le devoir d'un fils et d'un sujet fidèle ?  
285 Doutez-vous, quels que soient vos services passés,  
Qu'un retour criminel les ait tous effacés ?  
Sachez que votre roi ne s'en souvient encore  
Que pour ne point punir des projets qu'il ignore.  
Quoi qu'il en soit, partez avant la fin du jour,  
290 Et courez à Colchos étouffer votre amour.  
Je vous défends surtout de revoir Isménie.

Apprenez qu'à mon sort elle doit être unie ;  
Que l'hymen dès ce jour doit couronner mes feux ;  
Que cet unique objet de mes plus tendres vœux  
295 N'a que trop mérité la grandeur souveraine ;  
Votre esclave autrefois, aujourd'hui votre reine.  
C'est vous instruire assez que mes transports jaloux  
Ne veulent point ici de témoins tels que vous.  
Sortez.

## **SCÈNE IV.**

**Pharasmane, Zénobie, sous le nom d'Isménie,  
Mitrane, Hydaspes, Phénice, gardes.**

### **ZÉNOBIE.**

Et de quel droit votre jalouse flamme  
300 Prétend-elle à ses vœux assujettir mon âme ?  
Vous m'offrez vainement la suprême grandeur :  
Ce n'est pas à ce prix qu'on obtiendra mon cœur.  
D'ailleurs, que savez-vous, Seigneur, si l'hyménée  
N'aurait point à quelqu'autre uni ma destinée ?  
305 Savez-vous si le sang à qui je dois le jour  
Me permet d'écouter vos vœux et votre amour ?

### **PHARASMANE.**

Je ne sais en effet quel sang vous a fait naître :  
Mais, fût-il aussi beau qu'il mérite de l'être,  
Le nom de Pharasmane est assez glorieux  
310 Pour oser s'allier au sang même des dieux.  
En vain à vos rigueurs vous joignez l'artifice :  
Vains détours, puisqu'enfin il faut qu'on m'obéisse.  
Je n'ai rien oublié pour obtenir vos vœux ;  
Moins en roi qu'en amant j'ai fait parler mes feux :  
315 Mais mon cœur, irrité d'une fierté si vaine,  
Fait agir à son tour la grandeur souveraine ;  
Et, puisqu'il faut en roi m'expliquer avec vous,  
Redoutez mon pouvoir, ou du moins mon courroux,  
Et sachez que, malgré l'amour et sa puissance,  
320 Les rois ne sont point faits à tant de résistance ;  
Quoi que de mes transports vous vous soyez promis,  
Que tout, jusqu'à l'amour, doit leur être soumis.  
J'entrevois vos refus : c'est au retour d'Arsame  
Que je dois le mépris dont vous payez ma flamme ;  
325 Mais craignez que vos pleurs, avant la fin du jour,  
D'un téméraire fils ne vengent mon amour.

**SCÈNE V.**  
**Zénobie, Phénice.**

**ZÉNOBIE.**

Ah ! Tyran, puisqu'il faut que ma tendresse agisse,  
Et que de tes fureurs ma haine te punisse,  
Crains que l'amour, armé de mes faibles attraits,  
330 Ne te rende bientôt tous les maux qu'il m'a faits.  
Et qu'ai-je à ménager ? Mânes de Mithridate,  
N'est-il pas temps pour vous que ma vengeance éclate ?  
Venez à mon secours, ombre de mon époux,  
Et remplissez mon coeur de vos transports jaloux.  
335 Vengez-vous par mes mains d'un ennemi funeste ;  
Vengeons-nous-en plutôt par le fils qui lui reste.  
Le crime que sur vous votre père a commis  
Ne peut être expié que par son autre fils.  
C'est à lui que les dieux réservent son supplice :  
340 Armons son bras vengeur. Va le trouver, Phénice :  
Dis-lui qu'à sa pitié, qu'à lui seul j'ai recours ;  
Mais sans me découvrir implore son secours ;  
Dis-lui, pour me sauver d'une injuste puissance,  
Qu'il intéresse Rome à prendre ma défense ;  
345 De son ambassadeur qu'on attend aujourd'hui,  
Dans ces lieux, s'il se peut, qu'il me fasse un appui.  
Fais briller à ses yeux le trône d'Arménie ;  
Retrace-lui les maux de la triste Isménie ;  
Par l'intérêt d'un sceptre ébranle son devoir ;  
350 Pour l'attendrir enfin peins-lui mon désespoir.  
Puisque l'amour a fait les malheurs de ma vie,  
Quel autre que l'amour doit venger Zénobie ?

## ACTE II

### SCÈNE I.

**Rhadamisthe, Hiéron.**

**HIÉRON.**

Est-ce vous que je vois ? En croirai-je mes yeux ?  
Rhadamisthe vivant ! Rhadamisthe en ces lieux !  
355 Se peut-il que le ciel vous redonne à nos larmes,  
Et rende à mes souhaits un jour si plein de charmes ?  
Est-ce bien vous, Seigneur, et par quel heureux sort  
Démentez-vous ici le bruit de votre mort ?

**RHADAMISTHE.**

Hiéron, plût aux dieux que la main ennemie  
360 Qui me ravit le sceptre eût terminé ma vie !  
Mais le ciel m'a laissé, pour prix de ma fureur,  
Des jours qu'il a tissés de tristesse et d'horreur.  
Loin de faire éclater ton zèle ni ta joie  
Pour un roi malheureux que le sort te renvoie,  
365 Ne me regarde plus que comme un furieux,  
Trop digne du courroux des hommes et des dieux ;  
Qu'a proscrit dès longtemps la vengeance céleste,  
De crimes, de remords assemblage funeste ;  
Indigne de la vie et de ton amitié ;  
370 Objet digne d'horreur, mais digne de pitié ;  
Traître envers la nature, envers l'amour perfide,  
Usurpateur, ingrat, parjure, parricide.  
Sans les remords affreux qui déchirent mon coeur,  
Hiéron, j'oublierais qu'il est un ciel vengeur.

**HIÉRON.**

375 J'aime à voir ces regrets que la vertu fait naître :  
Mais le devoir, Seigneur, est-il toujours le maître ?  
Mithridate lui-même, en vous manquant de foi,  
Semblait de vous venger vous imposer la loi.

**RHADAMISTHE.**

380 Ah ! Loin qu'en mes forfaits ton amitié me flatte,  
Peins-moi toute l'horreur du sort de Mithridate :  
Rappelle-toi ce jour et ces serments affreux  
Que je souillai du sang de tant de malheureux :  
S'il te souvient encor du nombre des victimes,

Compte, si tu le peux, mes remords par mes crimes.  
385 Je veux que Mithridate, en trahissant mes feux,  
Fût digne même encor d'un sort plus rigoureux ;  
Que je dusse son sang à ma flamme trahie :  
Mais à ce même amour qu'avait fait Zénobie ?  
Tu frémis, je le vois : ta main, ta propre main  
390 Plongerait un poignard dans mon perfide sein,  
Si tu pouvais savoir jusqu'où ma barbarie  
De ma jalouse rage a porté la furie.  
Apprends tous mes forfaits, ou plutôt mes malheurs :  
Mais, sans les retracer, juges-en par mes pleurs.

**HIÉRON.**

395 Aussi touché que vous du sort qui vous accable,  
Je n'examine point si vous êtes coupable.  
On est peu criminel avec tant de remords ;  
Et je plains seulement vos douloureux transports.  
Calmez ce désespoir où votre âme se livre,  
400 Et m'apprenez...

**RHADAMISTHE.**

400 Comment oserai-je poursuivre ?  
Comment de mes fureurs oser t'entretenir,  
Quand tout mon sang se glace à ce seul souvenir ?  
Sans que mon désespoir ici le renouvelle,  
Tu sais tout ce qu'a fait cette main criminelle :  
405 Tu vis comme aux autels un peuple mutiné  
Me ravit le bonheur qui m'était destiné ;  
Et, malgré les périls qui menaçaient ma vie,  
Tu sais comme à leurs yeux j'enlevai Zénobie.  
Inutiles efforts ! Je fuyais vainement.  
410 Peins-toi mon désespoir dans ce fatal moment.  
Je voulus m'immoler ; mais Zénobie en larmes,  
Arrosant de ses pleurs mes parricides armes,  
Vingt fois pour me fléchir embrassant mes genoux,  
Me dit ce que l'amour inspire de plus doux.  
415 Hiéron, quel objet pour mon âme éperdue !  
Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vue.  
Tant d'attraits cependant, loin d'attendrir mon cœur,  
Ne firent qu'augmenter ma jalouse fureur.  
Quoi ! Dis-je en frémissant, la mort que je m'apprête  
420 Va donc à Tiridate assurer sa conquête !  
Les pleurs de Zénobie irritant ce transport,  
Pour prix de tant d'amour je lui donnai la mort ;  
Et, n'écoutant plus rien que ma fureur extrême,  
Dans l'Araxe aussitôt je la traînai moi-même.  
425 Ce fut là que ma main lui choisit un tombeau,  
Et que de notre hymen j'éteignis le flambeau.

**HIÉRON.**

Quel sort pour une reine à vos jours si sensible !

**RHADAMISTHE.**

Après ce coup affreux, devenu plus terrible,  
Privé de tous les miens, poursuivi, sans secours,  
430 À mon seul désespoir j'abandonnai mes jours.

Je me précipitai, trop indigne de vivre,  
Parmi des furieux ardents à me poursuivre,  
Qu'un père, plus cruel que tous mes ennemis,  
Excitait à la mort de son malheureux fils.  
435 Enfin, percé de coups, j'allais perdre la vie,  
Lorsqu'un gros de romains, sorti de la Syrie,  
Justement indigné contre ces inhumains,  
M'arracha tout sanglant de leurs barbares mains.  
440 Arrivé, mais trop tard, vers les murs d'Artaxate,  
Dans le juste dessein de venger Mithridate,  
Ce même Corbulon armé pour m'accabler  
Conserva l'ennemi qu'il venait immoler.  
De mon funeste sort touché sans me connaître,  
Ou de quelque valeur que j'avais fait paraître,  
445 Ce romain, par des soins dignes de son grand coeur,  
Me sauva malgré moi de ma propre fureur.  
Sensible à sa vertu, mais sans reconnaissance,  
Je lui cachai longtemps mon nom et ma naissance ;  
Traînant avec horreur mon destin malheureux,  
450 Toujours persécuté d'un souvenir affreux,  
Et, pour comble de maux, dans le fond de mon âme  
Brûlant plus que jamais d'une funeste flamme  
Que l'amour outragé, dans mon barbare coeur,  
Pour prix de mes forfaits rallume avec fureur,  
455 Ranimant, sans espoir pour d'insensibles cendres,  
De la plus vive ardeur les transports les plus tendres.  
Ainsi dans les regrets, les remords et l'amour,  
 Craignant également et la nuit et le jour,  
J'ai traîné dans l'Asie une vie importune.  
460 Mais au seul Corbulon attachant ma fortune,  
Avide de périls, et, par un triste sort,  
Trouvant toujours la gloire où j'ai cherché la mort,  
L'esprit sans souvenir de ma grandeur passée,  
Lorsque dix ans semblaient l'en avoir effacée,  
465 J'apprends que l'Arménie, après différents choix,  
Allait bientôt passer sous d'odieuses lois ;  
Que mon père, en secret méditant sa conquête,  
D'un nouveau diadème allait ceindre sa tête.  
Je sentis à ce bruit ma gloire et mon courroux  
470 Réveiller dans mon coeur des sentiments jaloux.  
Enfin à Corbulon je me fis reconnaître :  
Contre un père inhumain trop irrité peut-être,  
À mon tour en secret jaloux de sa grandeur,  
Je me fis des romains nommer l'ambassadeur.

**HIÉRON.**

475 Seigneur, et sous ce nom quelle est votre espérance ?  
Quel projet peut ici former votre vengeance ?  
Avez-vous oublié dans quel affreux danger  
Vous a précipité l'ardeur de vous venger ?  
Gardez-vous d'écouter un transport téméraire.  
480 Chargé de tant d'horreurs, que prétendez-vous faire ?

**RHADAMISTHE.**

Et que sais-je, Hiéron ? Furieux, incertain,  
Criminel sans penchant, vertueux sans dessein,  
Jouet infortuné de ma douleur extrême,



485 Dans l'état où je suis, me connais-je moi-même ?  
Mon coeur, de soins divers sans cesse combattu,  
Ennemi du forfait sans aimer la vertu,  
D'un amour malheureux déplorable victime,  
S'abandonne aux remords sans renoncer au crime.  
Je cède au repentir, mais sans en profiter ;  
490 Et je ne me connais que pour me détester.  
Dans ce cruel séjour sais-je ce qui m'entraîne,  
Si c'est le désespoir, ou l'amour, ou la haine ?  
J'ai perdu Zénobie : après ce coup affreux,  
Peux-tu me demander encor ce que je veux ?  
495 Désespéré, proscrit, abhorrant la lumière,  
Je voudrais me venger de la nature entière.  
Je ne sais quel poison se répand dans mon coeur ;  
Mais, jusqu'à mes remords, tout y devient fureur.  
Je viens ici chercher l'auteur de ma misère,  
500 Et la nature en vain me dit que c'est mon père.  
Mais c'est peut-être ici que le ciel irrité  
Veut se justifier de trop d'impunité :  
C'est ici que m'attend le trait inévitable  
Suspendu trop longtemps sur ma tête coupable.  
505 Et plût aux dieux cruels que ce trait suspendu  
Ne fût pas en effet plus longtemps attendu !

**HIÉRON.**

Fuyez, Seigneur, fuyez de ce séjour funeste,  
Loin d'attirer sur vous la colère céleste.  
Que la nature au moins calme votre courroux :  
510 Songez que dans ces lieux tout est sacré pour vous ;  
Que s'il faut vous venger, c'est loin de l'Ibérie.  
Reprenez avec moi le chemin d'Arménie.

**RHADAMISTHE.**

Non, non, il n'est plus temps ; il faut remplir mon sort,  
Me venger, servir Rome, ou courir à la mort.  
515 Dans ses desseins toujours à mon père contraire,  
Rome de tous ses droits m'a fait dépositaire ;  
Sûre, pour rétablir son pouvoir et le mien,  
Contre un roi qu'elle craint, que je n'oublierai rien,  
Rome veut éviter une guerre douteuse,  
520 Pour elle contre lui plus d'une fois honteuse ;  
Conserver l'Arménie, ou, par des soins jaloux,  
En faire un vrai flambeau de discorde entre nous.  
Par un don de César je suis roi d'Arménie,  
Parce qu'il croit par moi détruire l'Ibérie.  
525 Les fureurs de mon père ont assez éclaté  
Pour que Rome entre nous ne craigne aucun traité.  
Tels sont les hauts projets dont sa grandeur se pique.  
Des romains si vantés telle est la politique :  
C'est ainsi qu'en perdant le père par le fils  
530 Rome devient fatale à tous ses ennemis.  
Ainsi, pour affermir une injuste puissance,  
Elle ose confier ses droits à ma vengeance,  
Et, sous un nom sacré, m'envoyer en ces lieux,  
Moins comme ambassadeur, que comme un furieux  
535 Qui, sacrifiant tout au transport qui le guide,  
Peut porter sa fureur jusques au parricide.

J'entrevois ses desseins ; mais mon coeur irrité  
Se livre au désespoir dont il est agité.  
C'est ainsi qu'ennemi de Rome et des ibères,  
540 Je revois aujourd'hui le palais de mes pères.

**HIÉRON.**

Député comme vous, mais par un autre choix,  
L'Arménie à mes soins a confié ses droits :  
Je venais de sa part offrir à votre frère  
Un trône où malgré nous veut monter votre père ;  
545 Et je viens annoncer à ce superbe roi  
Qu'en vain à l'Arménie il veut donner la loi.  
Mais ne craignez-vous pas que malgré votre absence...

**RHADAMISTHE.**

Le roi ne m'a point vu dès ma plus tendre enfance ;  
Et la nature en lui ne parle point assez  
550 Pour rappeler des traits dès longtemps effacés.  
Je n'ai craint que tes yeux ; et sans mes soins peut-être,  
Malgré ton amitié, tu m'allais méconnaître.  
Le roi vient. Que mon coeur à ce fatal abord,  
A de peine à dompter un funeste transport !  
555 Surmontons cependant toute sa violence,  
Et d'un ambassadeur employons la prudence.

**SCÈNE II.**

**Pharasmane, Rhadamisthe, Hiéron, Mitrane,  
Hydaspe, Gardes.**

**RHADAMISTHE.**

Un peuple triomphant, maître de tant de rois,  
Qui vers vous en ces lieux daigne emprunter ma voix,  
De vos desseins secrets instruit comme vous-même,  
560 Vous annonce aujourd'hui sa volonté suprême.  
Ce n'est pas que Néron, de sa grandeur jaloux,  
Ne sache ce qu'il doit à des rois tels que vous :  
Rome n'ignore pas à quel point la victoire  
Parmi les noms fameux élève votre gloire :  
565 Ce peuple enfin si fier, et tant de fois vainqueur,  
N'en admire pas moins votre haute valeur.  
Mais vous savez aussi jusqu'où va sa puissance :  
Ainsi gardez-vous bien d'exciter sa vengeance.  
Alliée, ou plutôt sujette des romains,  
570 De leur choix l'Arménie attend ses souverains.  
Vous le savez, Seigneur ; et du pied du Caucase  
Vos soldats pendant s'avancent vers le Phase ;  
Le Cyrus, sur ses bords chargés de combattants  
Fait voir de toutes parts vos étendards flottants.  
575 Rome, de tant d'apprêts qui s'indigne et se lasse,  
N'a point accoutumé les rois à tant d'audace.  
Quoique Rome, peut-être au mépris de ses droits,  
N'ait point interrompu le cours de vos exploits,  
Qu'elle ait abandonné Tigra et la Médie,  
580 Elle ne prétend point vous céder l'Arménie.

Je vous déclare donc que César ne veut pas  
Que vers l'Araxe enfin vous adressiez vos pas.

**PHARASMANE.**

Quoique d'un vain discours je brave la menace,  
Je l'avouerai, je suis surpris de votre audace.  
585 De quel front osez-vous, soldat de Corbulon,  
M'apporter dans ma cour les ordres de Néron ?  
Et depuis quand croit-il qu'au mépris de ma gloire,  
À ne plus craindre Rome instruit par la victoire,  
Oubliant désormais la suprême grandeur,  
590 J'aurai plus de respect pour son ambassadeur ;  
Moi qui, formant au joug des peuples invincibles,  
Ai tant de fois bravé ces romains si terribles ;  
Qui fais trembler encor ces fameux souverains,  
Ces parthes aujourd'hui la terreur des romains ?  
595 Ce peuple triomphant n'a point vu mes images  
À la suite d'un char en butte à ses outrages.  
La honte que sur lui répandent mes exploits  
D'un airain orgueilleux a bien vengé les rois.  
Mais quel soin vous conduit en ce pays barbare ?  
600 Est-ce la guerre enfin que Néron me déclare ?  
Qu'il ne s'y trompe pas : la pompe de ces lieux,  
Vous le voyez assez, n'éblouit point les yeux :  
Jusques aux courtisans qui me rendent hommage,  
Mon palais, tout ici n'a qu'un faste sauvage :  
605 La nature, marâtre en ces affreux climats,  
Ne produit, au lieu d'or, que du fer, des soldats :  
Son sein tout hérissé n'offre aux désirs de l'homme  
Rien qui puisse tenter l'avarice de Rome.  
Mais pour trancher ici d'inutiles discours,  
610 Rome de mes projets veut traverser le cours :  
Et pourquoi, s'il est vrai qu'elle en soit informée,  
N'a-t-elle pas encore assemblé son armée ?  
Que font vos légions ? Ces superbes vainqueurs  
Ne combattent-ils plus que par ambassadeurs ?  
615 C'est la flamme à la main qu'il faut dans l'Ibérie  
Me distraire du soin d'entrer dans l'Arménie,  
Non par de vains discours indignes des romains,  
Quand je vais par le fer m'en ouvrir les chemins,  
Et peut-être bien plus, dédaignant Artaxate,  
620 Défier Corbulon jusqu'aux bords de l'Euphrate.

**HIÉRON.**

Quand même les romains, attentifs à nos lois,  
S'en remettraient à nous pour le choix de nos rois,  
Seigneur, n'espérez pas, au gré de votre envie,  
Faire en votre faveur expliquer l'Arménie.  
625 Les parthes envieux, et les romains jaloux,  
De toutes parts bientôt armeraient contre nous,  
L'Arménie occupée à pleurer sa misère,  
Ne demande qu'un roi qui lui serve de père :  
Nos peuples désolés n'ont besoin que de paix ;  
630 Et sous vos loi, Seigneur, nous ne l'aurions jamais.  
Vous avez des vertus qu'Artaxate respecte :  
Mais votre ambition n'en est pas moins suspecte ;  
Et nous ne soupirons qu'après des souverains

Indifférents au parthe, et soumis aux romains.  
635 Sous votre empire enfin prétendre nous réduire,  
C'est moins nous conquérir que vouloir nous détruire.

**PHARASMANE.**

Dans ce discours rempli de prétextes si vains,  
Dicté par la raison moins que par les romains,  
Je n'entrevois que trop l'intérêt qui vous guide.  
640 Eh bien ! Puisqu'on le veut, que la guerre en décide.  
Vous apprendrez bientôt qui de Rome ou de moi  
Dut prétendre, Seigneur, à vous donner la loi,  
Et, malgré vos frayeurs et vos fausses maximes,  
Si quelque autre eut sur vous des droits plus légitimes.  
645 Et qui doit succéder à mon frère, à mon fils ?  
À qui des droits plus saints ont-ils été transmis ?

**RHADAMISTHE.**

Qui ? Vous, Seigneur, qui seul causâtes leur ruine !  
Ah ! Doit-on hériter de ceux qu'on assassine ?

**PHARASMANE.**

Qu'entends-je ? Dans ma cour on ose m'insulter !  
650 Holà, gardes...

**HIÉRON, à Pharasmane.**

650 Seigneur, qu'osez-vous attenter ?

**PHARASMANE, à Rhadamisthe.**

Rendez grâces au nom dont Néron vous honore :  
Sans ce nom si sacré, que je respecte encore,  
En dussé-je périr, l'affront le plus sanglant  
Me vengerait bientôt d'un ministre insolent.  
655 Malgré la dignité de votre caractère,  
Croyez-moi cependant, évitez ma colère.  
Retournez dès ce jour apprendre à Corbulon  
Comme on reçoit ici les ordres de Néron.

**SCÈNE III.**  
**Rhadamisthe, Hiéron.**

**HIÉRON.**

Qu'avez-vous fait, Seigneur, quand vous devez tout craindre...

**RHADAMISTHE.**

660 Hiéron, que veux-tu ? Je n'ai pu me contraindre.  
D'ailleurs, en l'aigrissant j'assure mes desseins :  
Par un pareil éclat j'en impose aux romains.  
Pour remplir les projets que Rome me confie,  
Il ne me reste plus qu'à troubler l'Ibérie,  
665 Qu'à former un parti qui retienne en ces lieux  
Un roi que ses exploits rendent trop orgueilleux.  
Indociles au joug que Pharasmane impose,  
Rebutés de la guerre où lui seul les expose,  
Ses sujets en secret sont tous ses ennemis :  
670 Achéons contre lui d'irriter les esprits ;  
Et, pour mieux me venger des fureurs de mon père,  
Tâchons dans nos desseins d'intéresser mon frère.  
Je sais un sûr moyen pour surprendre sa foi :  
Dans le crime du moins engageons-le avec moi.  
675 Un roi, père cruel et tyran tout ensemble,  
Ne mérite en effet qu'un sang qui lui ressemble.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**RHADAMISTHE, seul.**

Mon frère me demande un secret entretien !  
Dieux ! Me connaîtrait-il ? Quel dessein est le sien ?  
N'importe, il faut le voir. Je sens que ma vengeance  
680 Commence à se flatter d'une douce espérance.  
Il ne peut en secret s'exposer à me voir,  
Que réduit par un père à trahir son devoir.  
On ouvre... je le vois... malheureuse victime !  
Je ne suis pas le seul qu'un roi cruel opprime.

### SCÈNE II.

**Rhadamisthe, Arsame.**

**ARSAME.**

685 Si j'en crois le courroux qui se lit dans ses yeux,  
Peu content des romains le roi quitte ces lieux :  
Je connais trop l'orgueil du sang qui m'a fait naître,  
Pour croire qu'à son tour Rome ait sujet de l'être.  
Seigneur, sans abuser de votre dignité,  
690 Puis-je sur ce soupçon parler en sûreté ?  
Puis-je espérer que Rome exauce ma prière,  
Et ne confonde point le fils avec le père ?

**RHADAMISTHE.**

Quoiqu'il ait violé le respect qui m'est dû,  
Attendez tout de Rome et de votre vertu.  
695 Ce n'est pas d'aujourd'hui que Rome la respecte.

**ARSAME.**

Ah ! Que cette vertu va vous être suspecte !  
Que je crains de détruire en ce même entretien  
Tout ce que vous pensez d'un coeur comme le mien !  
En effet, quel que soit le regret qui m'accable,  
700 Je sens bien que ce coeur n'en est pas moins coupable ;  
Et, de quelques remords que je sois combattu,  
Qu'avec plus d'appareil c'est trahir ma vertu.

Dès qu'entre Rome et nous la guerre se déclare,  
 Que même avec éclat mon père s'y prépare,  
 705 Je sais que je ne puis vous parler ni vous voir,  
 Sans trahir à la fois mon père et mon devoir :  
 Je le sais ; cependant, plus criminel encore,  
 C'est votre pitié seule aujourd'hui que j'implore.  
 Un père rigoureux, de mon bonheur jaloux,  
 710 Me force en ce moment d'avoir recours à vous.  
 Pour me justifier, lorsque tout me condamne,  
 Je ne veux point, Seigneur, vous peignant Pharasmane,  
 Répandre sur sa vie un venin dangereux.  
 Non ; quoiqu'il soit pour moi si fier, si rigoureux,  
 715 Quoique de son courroux je sois seul la victime,  
 Il n'en est pas pour moi moins grand, moins magnanime.  
 La nature, il est vrai, d'avec ses ennemis  
 N'a jamais dans son coeur su distinguer ses fils.  
 Je ne suis pas le seul de ce sang invincible  
 720 Qu'ait proscrit en naissant sa rigueur inflexible.  
 J'eus un frère, Seigneur, illustre et généreux,  
 Digne par sa valeur du sort le plus heureux.  
 Que je regrette encor sa triste destinée !  
 Et jamais il n'en fut de plus infortunée.  
 725 Un père, conjuré contre son propre sang,  
 Lui-même lui porta le couteau dans le flanc.  
 De ce jeune héros partageant la disgrâce,  
 Peut-être qu'aujourd'hui même sort me menace :  
 Plus coupable en effet, n'en attends-je pas moins.  
 730 Mais ce n'est pas, Seigneur, le plus grand de mes soins ;  
 Non, la mort désormais n'a rien qui m'intimide :  
 Qu'un soin bien différent et m'agite et me guide !

**RHADAMISTHE.**

Quels que soient vos desseins, vous pouvez sans effroi,  
 Sûr d'un appui sacré, vous confier à moi.  
 735 Plus indigné que vous contre un barbare père,  
 Je sens à son nom seul redoubler ma colère.  
 Touché de vos vertus, et tout entier à vous,  
 Sans savoir vos malheurs, je les partage tous.  
 Vous calmeriez bientôt la douleur qui vous presse,  
 740 Si vous saviez pour vous jusqu'où je m'intéresse.  
 Parlez, prince : faut-il contre un père inhumain  
 Armer avec éclat tout l'empire romain ?  
 Soyez sûr qu'avec vous mon coeur d'intelligence  
 Ne respire aujourd'hui qu'une même vengeance.  
 745 S'il ne faut qu'attirer Corbulon en ces lieux,  
 Quels que soient vos projets, j'ose attester les dieux  
 Que nous aurons bientôt satisfait votre envie,  
 Fallût-il pour vous seul conquérir l'Arménie.

**ARSAME.**

Que me proposez-vous ? Quels conseils ! Ah ! Seigneur,  
 750 Que vous pénétrez mal dans le fond de mon coeur !  
 Qui ? Moi ! Que, trahissant mon père et ma patrie,  
 J'attire les romains au sein de l'Ibérie !  
 Ah ! Si jusqu'à ce point il faut trahir ma foi,  
 Que Rome en ce moment n'attende rien de moi.  
 755 Je n'en exige rien, dès qu'il faut par un crime

Acheter un bienfait que j'ai cru légitime ;  
Et je vois bien, Seigneur, qu'il me faut aujourd'hui  
Pour des infortunés chercher un autre appui.  
Je croyais, ébloui de ses titres suprêmes,  
760 Rome utile aux mortels autant que les dieux mêmes ;  
Et, pour en obtenir un secours généreux,  
J'ai cru qu'il suffisait que l'on fût malheureux.  
J'ose le croire encore ; et, sur cette espérance,  
Souffrez que des romains j'implore l'assistance.  
765 C'est pour une captive asservie à nos lois,  
Qui, pour vous attendrir, a recours à ma voix :  
C'est pour une captive aimable, infortunée,  
Digne par ses appas d'une autre destinée.  
Enfin, par ses vertus à juger de son rang,  
770 On ne sortit jamais d'un plus illustre sang.  
C'est vous instruire assez de sa haute naissance,  
Que d'intéresser Rome à prendre sa défense.  
Elle veut même ici vous parler sans témoins ;  
Et jamais on ne fut plus digne de vos soins.  
775 Pharasmane, entraîné par un amour funeste,  
Veut me ravir, Seigneur, ce seul bien qui me reste,  
Le seul où je faisais consister mon bonheur,  
Et le seul que pouvait lui disputer mon cœur.  
Ce n'est pas que, plus fier d'un secours que j'espère,  
780 Je prétende à mon tour l'enlever à mon père :  
Quand même il céderait sa captive à mes feux,  
Mon sort n'en serait pas plus doux ni plus heureux.  
Je ne veux qu'éloigner cet objet que j'adore,  
Et même sans espoir de le revoir encore.

**RHADAMISTHE.**

785 Suivi de peu des miens, sans pouvoir où je suis,  
Vous offrir un asile est tout ce que je puis.

**ARSAME.**

Et tout ce que je veux : mon âme est satisfaite.  
Je vais tout disposer, Seigneur, pour sa retraite.  
Je ne sais ; mais, pressé d'un mouvement secret,  
790 J'abandonne Isménie avec moins de regret :  
Pour calmer la douleur de mon âme inquiète,  
Il suffit qu'en vos mains Arsame la remette.  
Encor si je pouvais, aux dépens de mes jours,  
M'acquitter envers vous d'un généreux secours !  
795 Mais je ne puis offrir, dans mon malheur extrême,  
Pour prix d'un tel bienfait, que le bienfait lui-même.

**RHADAMISTHE.**

Je n'en demande pas, cher prince, un prix plus doux :  
Il est digne de moi, s'il n'est digne de vous.  
Souffrez que désormais je vous serve de frère.  
800 Que je vous plains d'avoir un si barbare père !  
Mais de ses vains transports pourquoi vous alarmer ?  
Pourquoi quitter l'objet qui vous a su charmer ?  
Daignez me confier et son sort et le vôtre ;  
Dans un asile sûr suivez-moi l'un et l'autre.  
805 Sensible à ses malheurs, je ne puis sans effroi  
Abandonner Arsame aux fureurs de son roi.



Prince, vous dédaignez un conseil qui vous blesse :  
Mais si vous connaissiez celui qui vous en presse...

**ARSAME.**

810 Donnez-moi des conseils qui soient plus généreux,  
Dignes de mon devoir, et dignes de tous deux.  
Le roi doit dès demain partir pour l'Arménie :  
Il s'agit à ses vœux d'enlever Isménie.  
Mon père en ce moment peut s'éloigner de nous,  
Et sa captive en pleurs n'espère plus qu'en vous.  
815 Déjà sur vos bontés pleine de confiance,  
Elle attend votre vue avec impatience.  
Adieu, Seigneur, adieu : je craindrais de troubler  
Des secrets qu'à vous seul elle veut révéler.

**SCÈNE III.**

**RHADAMISTHE, seul.**

Ainsi, père jaloux, père injuste et barbare,  
820 C'est contre tout ton sang que ton cœur se déclare !  
Crains que ce même sang, tant de fois dédaigné,  
Ne se soulève enfin, de sa source indigné,  
Puisque déjà l'amour, maître du cœur d'Arsame,  
Y verse le poison d'une mortelle flamme.  
825 Quel que soit le respect de ce vertueux fils,  
Est-il quelques rivaux qui ne soient ennemis ?  
Non, il n'est point de cœur si grand, si magnanime,  
Qu'un amour malheureux n'entraîne dans le crime.  
Mais je prétends en vain l'armer contre son roi :  
830 Mon frère n'est pas fait au crime comme moi.  
Méritais-tu, barbare, un fils aussi fidèle ?  
Ta rigueur semble encore en accroître le zèle :  
Rien ne peut ébranler son devoir ni sa foi ;  
Et toujours plus soumis... quel exemple pour moi !  
835 Dieux, de tant de vertus n'ornez-vous donc mon frère,  
Que pour me rendre seul trop semblable à mon père ?  
Que prétend la fureur dont je suis combattu ?  
D'un fils respectueux séduire la vertu ?  
Imitons-la plutôt, cédon's à la nature :  
840 N'en ai-je pas assez étouffé le murmure ?  
Que dis-je ? Dans mon cœur, moins rebelle à ses lois,  
Dois-je plutôt qu'un père en écouter la voix ?  
Pères cruels, vos droits ne sont-ils pas les nôtres ?  
Et nos devoirs sont-ils plus sacrés que les vôtres ?  
845 On vient : c'est Hiéron.

**SCÈNE IV.**  
**Rhadamisthe, Hiéron.**

**RHADAMISTHE.**

845 Cher ami, c'en est fait ;  
Mes efforts redoublés ont été sans effet.  
Tout malheureux qu'il est, le vertueux Arsame,  
Presque sans murmurer, voit traverser sa flamme :  
Et qu'en attendre encor quand l'amour n'y peut rien ?  
850 Hiéron, que son coeur est différent du mien !  
J'ai perdu tout espoir de troubler l'Ibérie,  
Et le roi va bientôt partir pour l'Arménie.  
Devançons-y ses pas, et courons achever  
Des forfaits que le sort semble me réserver.  
855 Pour partir avec toi je n'attends qu'Isménie.  
Tu sais qu'à Pharasmane elle doit être unie.

**HIÉRON.**

Quoi ! Seigneur...

**RHADAMISTHE.**

Elle peut servir à mes desseins.  
Elle est d'un sang, dit-on, allié des romains.  
Pourrais-je refuser à mon malheureux frère  
860 Un secours qui commence à me la rendre chère ?  
D'ailleurs, pour l'enlever ne me suffit-il pas  
Que mon père cruel brûle pour ses appas ?  
C'est un garant pour moi : je veux ici l'attendre.  
Daigne observer des lieux où l'on peut nous surprendre  
865 Adieu ; je crois la voir : favorise mes soins,  
Et me laisse avec elle un moment sans témoins.

**SCÈNE V.**  
**Rhadamisthe, Zénobie.**

**ZÉNOBIE.**

Seigneur, est-il permis à des infortunées,  
Qu'au joug d'un fier tyran le sort tient enchaînées,  
D'oser avoir recours, dans la honte des fers,  
870 À ces mêmes romains maîtres de l'univers ?  
En effet, quel emploi pour ces maîtres du monde  
Que le soin d'adoucir ma misère profonde ?  
Le ciel qui soumit tout à leurs augustes lois...

**RHADAMISTHE.**

Que vois-je ? Ah ! Malheureux ! Quels traits ! Quel son de  
875 ~~voix~~ dieux, quel objet offrez-vous à ma vue ?

**ZÉNOBIE.**

D'où vient à mon aspect que votre âme est émue,  
Seigneur ?

**RHADAMISTHE, à part.**

Ah ! Si ma main n'eût pas privé du jour...

**ZÉNOBIE.**

Qu'entends-je ? Quels regrets ? Et que vois-je à mon tour ?  
Triste ressouvenir ! Je frémis, je frissonne.  
880 Où suis-je ? Et quel objet ! La force m'abandonne.  
Ah ! Seigneur, dissipez mon trouble et ma terreur :  
Tout mon sang s'est glacé jusqu'au fond de mon coeur.

**RHADAMISTHE, à part.**

Ah ! Je n'en doute plus au transport qui m'anime.  
Ma main, n'as-tu commis que la moitié du crime ?

*À Zénobie.*

885 Victime d'un cruel contre vous conjuré,  
Triste objet d'un amour jaloux, désespéré,  
Que ma rage a poussé jusqu'à la barbarie,  
Après tant de fureurs, est-ce vous, Zénobie ?

**ZÉNOBIE.**

890 Zénobie ! Ah ! Grands dieux ! Cruel, mais cher époux,  
Après tant de malheurs, Rhadamisthe, est-ce vous ?

**RHADAMISTHE.**

Se peut-il que vos yeux le puissent méconnaître ?  
Oui, je suis ce cruel, cet inhumain, ce traître,  
Cet époux meurtrier. Plût au ciel qu'aujourd'hui  
Vous eussiez oublié ses crimes avec lui !  
895 Ô dieux, qui la rendez à ma douleur mortelle,

Que ne lui rendez-vous un époux digne d'elle !  
 Par quel bonheur le ciel, touché de mes regrets,  
 Me permet-il encor de revoir tant d'attraits ?  
 Mais, hélas ! Se peut-il qu'à la cour de mon père  
 900 Je trouve dans les fers une épouse si chère ?  
 Dieux ! N'ai-je pas assez gémi de mes forfaits,  
 Sans m'accabler encor de ces tristes objets ?  
 Ô de mon désespoir victime trop aimable,  
 Que tout ce que je vois rend votre époux coupable !  
 905 Quoi ! Vous versez des pleurs !

**ZÉNOBIE.**

Malheureuse ! Eh ! Comment  
 N'en répandrais-je pas dans ce fatal moment ?  
 Ah ! Cruel, plutôt aux dieux que ta main ennemie  
 N'eût jamais attenté qu'aux jours de Zénobie !  
 910 Le coeur à ton aspect désarmé de courroux,  
 Je ferais mon bonheur de revoir mon époux ;  
 Et l'amour, s'honorant de ta fureur jalouse,  
 Dans tes bras avec joie eût remis ton épouse.  
 Ne crois pas cependant que, pour toi sans pitié,  
 915 Je puisse te revoir avec inimitié.

**RHADAMISTHE.**

Quoi ! Loin de m'accabler, grands dieux ! C'est Zénobie  
 Qui craint de me haïr, et qui s'en justifie !  
 Ah ! Punis-moi plutôt : ta funeste bonté,  
 Même en me pardonnant, tient de ma cruauté.  
 920 N'épargne point mon sang, cher objet que j'adore ;  
 Prive-moi du bonheur de te revoir encore.

*Il se jette à ses genoux.*

Faut-il pour t'en presser, embrasser tes genoux ?  
 Songe au prix de quel sang je devins ton époux :  
 Jusques à mon amour, tout veut que je périsse.  
 925 Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice.  
 Frappe : mais souviens-toi que, malgré ma fureur,  
 Tu ne sortis jamais un moment de mon coeur ;  
 Que, si le repentir tenait lieu d'innocence,  
 Je n'exciterais plus ni haine ni vengeance ;  
 930 Que, malgré le courroux qui te doit animer,  
 Ma plus grande fureur fut celle de t'aimer.

**ZÉNOBIE.**

Lève-toi : c'en est trop. Puisque je te pardonne,  
 Que servent les regrets où ton coeur s'abandonne ?  
 Va, ce n'est pas à nous que les dieux ont remis  
 935 Le pouvoir de punir de si chers ennemis.  
 Nomme-moi les climats où tu souhaites vivre :  
 Parle, dès ce moment je suis prête à te suivre,  
 Sûre que les remords qui saisissent ton coeur  
 Naissent de ta vertu plus que de ton malheur.  
 940 Heureuse si pour toi les soins de Zénobie  
 Pouvaient un jour servir d'exemple à l'Arménie,  
 La rendre comme moi soumise à ton pouvoir,  
 Et l'instruire du moins à suivre son devoir !

**RHADAMISTHE.**

Juste ciel ! Se peut-il que des noeuds légitimes  
945 Avec tant de vertus unissent tant de crimes ;  
Que l'hymen associe au sort d'un furieux  
Ce que de plus parfait firent naître les dieux ?  
Quoi ! Tu peux me revoir sans que la mort d'un père,  
Sans que mes cruautés ni l'amour de mon frère,  
950 Ce prince, cet amant si grand, si généreux,  
Te fassent détester un époux malheureux ?  
Et je puis me flatter qu'insensible à sa flamme  
Tu dédaignes les vœux du vertueux Arsame ?  
Que dis-je ? Trop heureux que pour moi dans ce jour  
955 Le devoir dans ton cœur me tienne lieu d'amour !

**ZÉNOBIE.**

Calme les vains soupçons dont ton âme est saisie,  
Ou cache-m'en du moins l'indigne jalousie ;  
Et souviens-toi qu'un cœur qui peut te pardonner  
Est un cœur que sans crime on ne peut soupçonner.

**RHADAMISTHE.**

960 Pardonne, chère épouse, à mon amour funeste ;  
Pardonne des soupçons que tout mon cœur déteste.  
Plus ton barbare époux est indigne de toi,  
Moins tu dois t'offenser de son injuste effroi.  
Rends-moi ton cœur, ta main, ma chère Zénobie ;  
965 Et daigne dès ce jour me suivre en Arménie :  
César m'en a fait roi. Viens me voir désormais  
À force de vertus effacer mes forfaits.  
Hiéron est ici : c'est un sujet fidèle ;  
Nous pouvons confier notre fuite à son zèle.  
970 Aussitôt que la nuit aura voilé les cieux,  
Sûre de me revoir, viens m'attendre en ces lieux.  
Adieu : n'attendons pas qu'un ennemi barbare,  
Quand le ciel nous rejoint, pour jamais nous sépare.  
Dieux, qui me la rendez pour combler mes souhaits,  
975 Daignez me faire un cœur digne de vos bienfaits !

## **ACTE IV**

### **SCÈNE I.**

**Zénobie, Phénice.**

**PHÉNICE.**

Ah ! Madame, arrêtez. Quoi ! Ne pourrai-je apprendre  
Qui fait couler les pleurs que je vous vois répandre ?  
Après tant de secrets confiés à ma foi,  
En avez-vous encor qui ne soient pas pour moi ?  
980 Arsame va partir : vous soupirez, Madame !  
Plaindriez-vous le sort du généreux Arsame ?  
Fait-il couler les pleurs dont vos yeux sont baignés ?  
Il part ; et, prévenu que vous le dédaignez,  
Ce prince malheureux, banni de l'Ibérie,  
985 Va pleurer à Colchos la perte d'Isménie.

**ZÉNOBIE.**

Loin de te confier mes coupables douleurs,  
Que n'en puis-je effacer la honte par mes pleurs !  
Phénice, laisse-moi ; je ne veux plus t'entendre.  
L'ambassadeur romain près de moi va se rendre :  
990 Laisse-moi seule.

## SCÈNE II.

**ZÉNOBIE, seule.**

- 990 Où vais-je ? Et quel est mon espoir ?  
Imprudente ! Où m'entraîne un aveugle devoir ?  
Je devance la nuit ; pour qui ? Pour un parjure  
Qu'a proscrit dans mon coeur la voix de la nature.  
Ai-je donc oublié que sa barbare main  
995 Fit tomber tous les miens sous un fer assassin ? ...  
Que dis-je ? Le coeur plein de feux illégitimes,  
Ai-je assez de vertu pour lui trouver des crimes ?  
Et me paraîtrait-il si coupable en ce jour,  
Si je ne brûlais pas d'un criminel amour ?  
1000 Étouffons sans regret une honteuse flamme ;  
C'est à mon époux seul à régner sur mon âme :  
Tout barbare qu'il est, c'est un présent des dieux,  
Qu'il ne m'est pas permis de trouver odieux.  
Hélas ! Malgré mes maux, malgré sa barbarie,  
1005 Je n'ai pu le revoir sans en être attendrie.  
Que l'hymen est puissant sur les coeurs vertueux !  
On vient. Dieux ! Quel objet offrez-vous à mes yeux !

## SCÈNE III.

**Zénobie, Arsame.**

**ARSAME.**

Eh quoi ! Je vous revois ! C'est vous-même, Madame !  
Quel dieu vous rend aux voeux du malheureux Arsame ?

**ZÉNOBIE.**

- 1010 Ah ! Fuyez-moi, Seigneur ; il y va de vos jours.

**ARSAME.**

- Dût mon père cruel en terminer le cours,  
Hélas ! Quand je vous perds, adorable Isménie,  
Voudrais-je prendre encor quelque part à la vie ?  
Accablé de mes maux, je ne demande aux dieux  
1015 Que la triste douceur d'expirer à vos yeux.  
Le coeur aussi touché de perdre ce que j'aime,  
Que si vous répondiez à mon amour extrême,  
Je ne veux que mourir. Je vois couler des pleurs !  
Madame, seriez-vous sensible à mes malheurs ?  
1020 Le sort le plus affreux n'a plus rien qui m'étonne.

**ZÉNOBIE.**

- Ah ! Loin qu'à votre amour votre coeur s'abandonne,  
Vous voyez et mon trouble et l'état où je suis.  
Seigneur, ayez pitié de mes mortels ennuis :  
Fuyez ; n'irritez point le tourment qui m'accable.  
1025 Vous avez un rival, mais le plus redoutable.

Ah ! S'il vous surprenait en ce funeste lieu,  
J'en mourrais de douleur. Adieu, Seigneur, adieu.  
Si sur vous ma prière eut jamais quelque empire,  
Loin d'en croire aux transports que l'amour vous  
1030 Inspire...

**ARSAME.**

Quel est donc ce rival si terrible pour moi ?  
En ai-je à craindre encor quelque autre que le roi ?

**ZÉNOBIE.**

Sans vouloir pénétrer un si triste mystère,  
N'en est-ce pas assez, Seigneur, que votre père ?  
Fuyez, prince, fuyez ; rendez-vous à mes pleurs :  
1035 Satisfait de me voir sensible à vos malheurs,  
Partez, éloignez-vous, trop généreux Arsame.

**ARSAME.**

Un infidèle ami trahirait-il ma flamme ?  
Dieux ! Quel trouble s'élève en mon coeur alarmé !  
Quoi ! Toujours des rivaux, et n'être point aimé !  
1040 Belle Isménie, en vain vous voulez que je fuie ;  
Je ne le puis, dussé-je en perdre ici la vie.  
Je vois couler des pleurs qui ne sont pas pour moi !  
Quel est donc ce rival ? Dissipez mon effroi.  
D'où vient qu'en ce palais je vous retrouve encore ?  
1045 Me refuserait-on un secours que j'implore ?  
Les perfides romains m'ont-ils manqué de foi ?  
Ah ! Daignez m'éclaircir du trouble où je vous vois.  
Parlez, ne craignez pas de lasser ma constance.  
Quoi ! Vous ne romprez point ce barbare silence ?  
1050 Tout m'abandonne-t-il en ce funeste jour ?  
Dieux ! Est-on sans pitié, pour être sans amour ?

**ZÉNOBIE.**

Eh bien ! Seigneur, eh bien ! Il faut vous satisfaire :  
Je me dois plus qu'à vous cet aveu nécessaire.  
Ce serait mal répondre à vos soins généreux,  
1055 Que d'abuser encor votre amour malheureux.  
Le sort a disposé de la main d'Isménie.

**ARSAME.**

Juste ciel !

**ZÉNOBIE.**

Et l'époux à qui l'hymen me lie  
Est ce même romain dont vos soins aujourd'hui  
Ont imploré pour moi le secours et l'appui.

**ARSAME.**

1060 Ah ! Dans mon désespoir, fût-ce César lui-même...



**ZÉNOBIE.**

Calmez de ce transport la violence extrême.  
Mais c'est trop l'exposer à votre inimitié.  
Moins digne de courroux que digne de pitié,  
C'est un rival, Seigneur, quoique pour vous terrible,  
1065 Qui n'éprouvera point votre coeur insensible,  
Qui vous est attaché par les noeuds les plus doux,  
Rhadamisthe, en un mot.

**ARSAME.**

Mon frère ?

**ZÉNOBIE.**

Et mon époux.

**ARSAME.**

Vous Zénobie ? Ô ciel ! Était-ce dans mon âme  
Où devait s'allumer une coupable flamme ?  
1070 Après ce que j'éprouve, ah ! Quel coeur désormais  
Osera se flatter d'être exempt de forfaits ?  
Madame, quel secret venez-vous de m'apprendre !  
Réservez-vous ce prix à l'amour le plus tendre ?

**ZÉNOBIE.**

J'ai résisté, Seigneur, autant que je l'ai pu ;  
1075 Mais, puisque j'ai parlé, respectez ma vertu.  
Mon nom seul vous apprend ce que vous devez faire ;  
Mon secret échappé, votre amour doit se taire.  
Mon coeur de son devoir fut toujours trop jaloux...  
Quelqu'un vient. Ah ! Fuyez, Seigneur : c'est mon époux.

## SCÈNE IV.

**Rhadamisthe, Zénobie, Arsame, Hiéron.**

**RHADAMISTHE, à part.**

1080 Que vois-je ? Quoi ! Mon frère... Hiéron, va m'attendre.  
D'un trouble affreux mon coeur a peine à se défendre.

*Haut.*

Madame, tout est prêt : les ombres de la nuit  
Effaceront bientôt la clarté qui nous luit.

**ZÉNOBIE.**

1085 Seigneur, puisqu'à vos soins désormais je me livre,  
Rien ne m'arrête ici ; je suis prête à vous suivre.  
Seul maître de mon sort, quels que soient les climats  
Où le ciel avec vous veuille guider mes pas,  
Vous pouvez ordonner, je vous suis.

**RHADAMISTHE, à part.**

Ah ! Perfide !

*À Arsame.*

1090 Prince, je vous ai cru parti pour la Colchide.  
Trop instruit des transports d'un père furieux,  
Je ne m'attendais pas à vous voir en ces lieux :  
Mais, si près de quitter pour jamais Isménie,  
Vous vous occupez peu du soin de votre vie ;  
Et d'un père cruel quel que soit le courroux,  
1095 On s'oublie aisément en des moments si doux.

**ARSAME.**

Lorsqu'il faut au devoir immoler sa tendresse,  
Un coeur s'alarme peu du péril qui le presse ;  
Et ces moments si doux que vous me reprochez,  
Coûtent bien cher aux coeurs que l'amour a touchés.  
1100 Je vois trop qu'il est temps que le mien y renonce :  
Quoi qu'il en soit, du moins votre coeur me l'annonce.  
Mais avant que la nuit vous éloigne de nous,  
Permettez-moi, Seigneur, de me plaindre de vous,  
À qui dois-je imputer un discours qui me glace ?  
1105 Qui peut d'un tel accueil m'attirer la disgrâce ?  
Ce jour même, ce jour, il me souvient qu'ici  
Votre vive amitié ne parlait pas ainsi.  
Ce rival qu'avec soin on me peint inflexible  
N'est pas de mes rivaux, Seigneur, le plus terrible ;  
1110 Et malgré son courroux, il en est aujourd'hui,  
Pour mes feux et pour moi, de plus cruels que lui.  
Ce discours vous surprend : il n'est plus temps de feindre ;  
La nature en mon coeur ne peut plus se contraindre.  
Ah ! Seigneur, plutôt aux dieux qu'avec la même ardeur  
1115 Elle eût pu s'expliquer au fond de votre coeur !  
On ne m'eût point ravi, sous un cruel mystère,

La douceur de connaître et d'embrasser mon frère.  
 Ne vous dérobez point à mes embrassements :  
 Pourquoi troubler, Seigneur, de si tendres moments ?  
 1120 Ah ! Revenez à moi sous un front moins sévère,  
 Et ne m'accablez point d'une injuste colère.  
 Il est vrai, j'ai brûlé pour ses divins appas ;  
 Mais, Seigneur, mais mon coeur ne la connaissait pas.

**RHADAMISTHE.**

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Quoi ! Prince, Zénobie  
 1125 Vient de vous confier le secret de ma vie !  
 Ce secret de lui-même est assez important  
 Pour n'en point rendre ici l'aveu trop éclatant.  
 Vous connaissez le prix de ce qu'on vous confie,  
 Et je crois votre coeur exempt de perfidie.  
 1130 Je ne puis cependant approuver qu'à regret  
 Qu'on vous ait révélé cet important secret ;  
 Du moins sans mon aveu l'on n'a point dû le faire :  
 À mon exemple enfin on devait vous le taire ;  
 Et si j'avais voulu vous en voir éclairci,  
 1135 Ma tendresse pour vous l'eût découvert ici.  
 Qui peut à mon secret devenir infidèle  
 Ne peut, quoi qu'il en soit, n'être point criminelle.  
 Je connais, il est vrai, toute votre vertu,  
 Mais mon coeur de soupçons n'est pas moins combattu.

**ARSAME.**

1140 Quoi ! La noire fureur de votre jalousie,  
 Seigneur, s'étend aussi jusques à Zénobie !  
 Pouvez-vous offenser...

**ZÉNOBIE.**

Laissez agir, Seigneur,  
 Des soupçons en effet si dignes de son coeur.  
 Vous ne connaissez pas l'époux de Zénobie,  
 1145 Ni les divers transports dont son âme est saisie.  
 Pour oser cependant outrager ma vertu,  
 Réponds-moi, Rhadamisthe : et de quoi te plains-tu ?  
 De l'amour de ton frère ? Ah ! Barbare ! Quand même  
 Mon coeur eût pu se rendre à son amour extrême,  
 1150 Le bruit de ton trépas, confirmé tant de fois,  
 Ne me laissait-il pas maîtresse de mon choix ?  
 Que pouvaient te servir les droits d'un hyménée  
 Que vit rompre et former une même journée ?  
 Ose te prévaloir de ce funeste jour  
 1155 Où tout mon sang coula pour prix de mon amour :  
 Rappelle-toi le sort de ma famille entière ;  
 Songe au sang qu'a versé ta fureur meurtrière ;  
 Et considère après sur quoi tu peux fonder  
 Et l'amour et la foi que j'ai dû te garder.  
 1160 Il est vrai que, sensible aux malheurs de ton frère,  
 De ton sort et du mien j'ai trahi le mystère.  
 J'ignore si c'est là le trahir en effet ;  
 Mais sache que ta gloire en fut le seul objet :  
 Je voulais de ses feux éteindre l'espérance,  
 1165 Et chasser de son coeur un amour qui m'offense.  
 Mais, puisqu'à tes soupçons tu veux t'abandonner,

Connais donc tout ce coeur que tu peux soupçonner ;  
Je vais par un seul trait te le faire connaître,  
Et de mon sort après je te laisse le maître.  
1170 Ton frère me fut cher, je ne le puis nier ;  
Je ne cherche pas même à m'en justifier :  
Mais malgré son amour, ce prince qui l'ignore,  
Sans tes lâches soupçons l'ignorerait encore.

*À Arsame.*

Prince, après cet aveu je ne vous dis plus rien.  
1175 Vous connaissez assez un coeur comme le mien,  
Pour croire que sur lui l'amour ait quelque empire.  
Mon époux est vivant, ainsi ma flamme expire.  
Cessez donc d'écouter un amour odieux,  
Et surtout gardez-vous de paraître à mes yeux.

*À Rhadamisthe.*

1180 Pour toi, dès que la nuit pourra me le permettre,  
Dans tes mains, en ces lieux, je viendrai me remettre.  
Je connais la fureur de tes soupçons jaloux ;  
Mais j'ai trop de vertu pour craindre mon époux.

## **SCÈNE V.**

**Rhadamisthe, Arsame.**

**RHADAMISTHE.**

Barbare que je suis ! Quoi ! Ma fureur jalouse  
1185 Déshonore à la fois mon frère et mon épouse !  
Adieu, prince ; je cours, honteux de mon erreur,  
Aux pieds de Zénobie expier ma fureur.

## **SCÈNE VI.**

**ARSAME, seul.**

Cher objet de mes vœux, aimable Zénobie,  
C'en est fait, pour jamais vous m'êtes donc ravie !  
1190 Amour, cruel amour, pour irriter mes maux,  
Devais-tu dans mon sang me choisir des rivaux ?  
Ah ! Fuyons de ces lieux...

## SCÈNE VII.

**Arsame, Mitrane, gardes.**

**ARSAME.**

Ciel ! Que me veut Mitrane ? Mitrane.  
J'obéis à regret, Seigneur ; mais Pharasmane,  
Dont en vain j'ai tenté de fléchir le courroux...

**ARSAME.**

1195 Hé bien ?

**MITRANE.**

Veut qu'en ces lieux je m'assure de vous.  
Souffrez...

**ARSAME.**

Je vous entends. Et quel est donc mon crime ?

**MITRANE.**

J'en ignore la cause, injuste ou légitime :  
Mais je crains pour vos jours ; et les transports du roi  
N'ont jamais dans mon coeur répandu plus d'effroi.  
1200 Furieux, inquiet, il s'agite, il vous nomme ;  
Il menace avec vous l'ambassadeur de Rome ;  
On vous accuse enfin d'un entretien secret.

**ARSAME.**

C'en est assez, Mitrane, et je suis satisfait.  
Ô destin, à tes coups j'abandonne ma vie ;  
1205 Mais sauve, s'il se peut, mon frère et Zénobie.

## ACTE V

### SCÈNE I.

**Pharasmane, Hydaspes, gardes.**

**PHARASMANE.**

Hydaspe, il est donc vrai que mon indigne fils,  
Qu'Arsame est de concert avec mes ennemis ?  
Quoi ! Ce fils, autrefois si soumis, si fidèle,  
Si digne d'être aimé, n'est qu'un traître, un rebelle !  
1210 Quoi ! Contre les romains ce fils tout mon espoir  
A pu jusqu'à ce point oublier son devoir !  
Perfide, c'en est trop que d'aimer Isménie,  
Et que d'oser trahir ton père et l'Ibérie,  
Traverser à la fois et ma gloire et mes feux...  
1215 Pour de moindres forfaits, ton frère malheureux...  
Mais en vain tu séduis un prince téméraire,  
Rome : de mes desseins ne crois pas me distraire ;  
Ma défaite ou ma mort peut seule les troubler :  
Un ennemi de plus ne me fait pas trembler.  
1220 Dans la juste fureur qui contre toi m'anime,  
Rome, c'est ne m'offrir de plus qu'une victime.  
C'est assez que mon fils s'intéresse pour toi ;  
Dès qu'il faut me venger, tout est romain pour moi.  
Mais que dit Hiéron ? T'es-tu bien fait entendre ?  
1225 Sait-il enfin de moi tout ce qu'il doit attendre  
S'il veut dans l'Arménie appuyer mes projets ?

**HYDASPE.**

Peu touché de l'espoir des plus rares bienfaits,  
À vos offres, Seigneur, toujours plus inflexible,  
Hiéron n'a fait voir qu'un coeur incorruptible ;  
1230 Soit qu'il veuille en effet signaler son devoir,  
Ou soit qu'à plus haut prix il mette son pouvoir.  
Trop instruit qu'il peut seul vous servir ou vous nuire,  
Je n'ai rien oublié, Seigneur, pour le séduire.

**PHARASMANE.**

Hé bien ! C'est donc en vain qu'on me parle de paix :  
1235 Dussé-je sans honneur succomber sous le faix,  
Jusque chez les romains je veux porter la guerre,  
Et de ces fiers tyrans venger toute la terre.  
Que je hais les romains ! Je ne sais quelle horreur

Me saisit au seul nom de leur ambassadeur :  
1240 Son aspect a jeté le trouble dans mon âme.  
Ah ! C'est lui qui sans doute aura séduit Arsame :  
Tous deux en même jour arrivés dans ces lieux...  
Le traître ! C'en est trop : qu'il paroisse à mes yeux.  
Mais je le vois ; il faut...

## SCÈNE II.

**Pharasmane, Arsame, Mitrane, Hydaspes,  
Gardes.**

**PHARASMANE.**

Fils ingrat et perfide,  
1245 Que dis-je ? Au fond du coeur peut-être parricide,  
Esclave de Néron, et quel est ton dessein ?

*À Hydaspes.*

Qu'on m'amène en ces lieux l'ambassadeur romain.

## SCÈNE III.

**Pharasmane, Arsame, Mitrane, Gardes.**

**PHARASMANE.**

Traître, c'est devant lui que je veux te confondre.  
Je veux savoir du moins ce que tu peux répondre ;  
1250 Je veux voir de quel oeil tu pourras soutenir  
Le témoin d'un complot que j'ai su prévenir ;  
Et nous verrons après si ton lâche complice  
Soutiendra sa fierté jusque dans le supplice.  
Tu ne me vantes plus ton zèle ni ta foi.

**ARSAME.**

1255 Elle n'en est pas moins sincère pour mon roi.

**PHARASMANE.**

Fils indigne du jour, pour me le faire croire  
Fais que de tes projets je perde la mémoire.  
Grands dieux ! Qui connaissez ma haine et mes desseins,  
Ai-je pu mettre au jour un ami des romains ?

**ARSAME.**

1260 Ces reproches honteux dont en vain l'on m'accable  
Ne rendront pas, Seigneur, votre fils plus coupable.  
Que sert de m'outrager avec indignité ?  
Donnez-moi le trépas si je l'ai mérité :  
Mais ne vous flattez point que tremblant pour ma vie  
1265 Jusqu'à la demander la crainte m'humilie.  
Qui ne cherche en effet qu'à me faire périr,  
En faveur d'un rival pourrait-il s'attendrir ?  
Je sais que près de vous, injuste ou légitime,

Le plus léger soupçon tint toujours lieu de crime ;  
1270 Que c'est être proscrit que d'être soupçonné ;  
Que votre coeur enfin n'a jamais pardonné.  
De vos transports jaloux qui pourrait me défendre,  
Vous qui m'avez toujours condamné sans m'entendre ?

**PHARASMANE.**

Pour te justifier, eh ! Que me diras-tu ?

**ARSAME.**

1275 Tout ce qu'a dû pour moi vous dire ma vertu ;  
Que ce fils si suspect, pour trahir sa patrie,  
Ne vous fût pas venu chercher dans l'Ibérie.

**PHARASMANE.**

D'où vient donc aujourd'hui ce secret entretien,  
S'il est vrai qu'en ces lieux tu ne médites rien ?  
1280 Quand je voue aux romains une haine immortelle,  
Voir leur ambassadeur, est-ce m'être fidèle ?  
Est-ce pour le punir de m'avoir outragé,  
Qu'à lui parler ici mon fils s'est engagé ?  
Car il n'a point dû voir l'ennemi qui m'offense,  
1285 Que pour venger ma gloire, ou trahir ma vengeance.  
Un de ces deux motifs a dû seul le guider ;  
Et c'est sur l'un des deux que je dois décider.  
Éclaircis-moi ce point, je suis prêt à t'entendre :  
Parle.

**ARSAME.**

Je n'ai plus rien, Seigneur, à vous apprendre.  
1290 Ce n'est pas un secret qu'on puisse révéler :  
Un intérêt sacré me défend de parler.

## **SCÈNE IV.**

**Pharasmane, Arsame, Mitrane, Hydaspes,  
Gardes.**

**HYDASPE.**

L'ambassadeur de Rome et celui d'Arménie...

**PHARASMANE.**

Hé bien ?

**HYDASPE.**

De ce palais enlèvent Isménie.

**PHARASMANE.**

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Ah ! Traître ! En est-ce assez  
1295 Qu'on rassemble en ces lieux mes gardes dispersés :  
Allez ; dès ce moment qu'on soit prêt à me suivre.

*À Arsame.*



Lâche ! à cet attentat n'espère pas survivre.

**HYDASPE.**

Vos gardes rassemblés, mais par divers chemins,  
Déjà de toutes parts poursuivent les romains.

**PHARASMANE.**

1300 Rome, que ne peux-tu, témoin de leurs supplices,  
De ma fureur ici recevoir les prémices !

*Il veut sortir.*

**ARSAME.**

Je ne vous quitte point, en dussé-je périr.  
Eh bien ! écoutez-moi, je vais tout découvrir.  
Ce n'est pas un romain que vous allez poursuivre :  
1305 Loin qu'à votre courroux sa naissance le livre,  
Du plus illustre sang il a reçu le jour,  
Et d'un sang respecté même dans cette cour.  
De vos propres regrets sa mort serait suivie :  
Ce ravisseur enfin est l'époux d'Isménie...  
1310 C'est...

**PHARASMANE.**

Achève, imposteur : par de lâches détours.  
Crois-tu de ma fureur interrompre le cours ?

**ARSAME.**

Ah ! Permettez du moins, Seigneur, que je vous suive ;  
Je m'engage à vous rendre ici votre captive.

**PHARASMANE.**

Retire-toi, perfide, et ne réplique pas.

*À une partie de sa garde.*

1315 Mitrane, qu'on l'arrête. Et vous, suivez mes pas.

## SCÈNE V.

**Arsame, Mitrane, Gardes.**

**ARSAME.**

Dieux, témoins des fureurs que le cruel médite,  
L'abandonnez-vous au transport qui l'agite ?  
Par quel destin faut-il que ce funeste jour  
Charge de tant d'horreurs la nature et l'amour ?  
1320 Mais je devais parler ; le nom de fils peut-être...  
Hélas ! Que m'eût servi de le faire connaître ?  
Loin que ce nom si doux eût fléchi le cruel,  
Il n'eût fait que le rendre encor plus criminel.  
Que dis-je, malheureux ? Que me sert de me plaindre ?  
1325 Dans l'état où je suis, eh ! Qu'ai-je encore à craindre ?  
Mourons ; mais que ma mort soit utile en ces lieux  
À des infortunés qu'abandonnent les dieux.  
Cher ami, s'il est vrai que mon père inflexible  
Aux malheurs de son fils te laisse un coeur sensible,  
1330 Dans mes derniers moments à toi seul j'ai recours.  
Je ne demande point que tu sauves mes jours ;  
Ne crains pas que pour eux j'ose rien entreprendre :  
Mais si tu connaissais le sang qu'on va répandre,  
Au prix de tout le tien tu voudrais le sauver.  
1335 Suis-moi ; que ta pitié m'aide à le conserver.  
Désarmé, sans secours, suis-je assez redoutable  
Pour alarmer encor ton coeur inexorable ?  
Pour toute grâce enfin je n'exige de toi  
Que de guider mes pas sur les traces du roi.

**MITRANE.**

1340 Je ne le nierai point, votre vertu m'est chère ;  
Mais je dois obéir, Seigneur, à votre père :  
Vous prétendez en vain séduire mon devoir.

**ARSAME.**

Eh bien ! Puisque pour moi rien ne peut t'émouvoir...  
Mais, hélas ! C'en est fait, et je le vois paraître.  
1345 Justes dieux, de quel sang nous avez-vous fait naître !  
Ah ! Mon frère n'est plus !

## SCÈNE VI.

**Pharasmene, Arsame, Mitrane, Hydaspes,  
Gardes.**

**ARSAME.**

Seigneur, qu'avez-vous fait ?

**PHARASMENE.**

J'ai vengé mon injure, et je suis satisfait.  
Aux portes du palais j'ai trouvé le perfide,  
Que son malheur rendait encor plus intrépide.  
1350 Un long rempart des miens expirés sous ses coups,  
Arrêtant les plus fiers, glaçait les coeurs de tous.  
J'ai vu deux fois le traître, au mépris de sa vie,  
Tenter, même à mes yeux, de reprendre Isménie.  
L'ardeur de recouvrer un bien si précieux  
1355 L'avait déjà deux fois ramené dans ces lieux.  
À la fin, indigné de son audace extrême,  
Dans la foule des siens je l'ai cherché moi-même :  
Ils en ont pâli tous ; et, malgré sa valeur,  
Ma main a dans son sein plongé ce fer vengeur.  
1360 Va le voir expirer dans les bras d'Isménie ;  
Va partager le prix de votre perfidie.

**ARSAME.**

Quoi ! Seigneur, il est mort ! Après ce coup affreux,  
Frappez, n'épargnez plus votre fils malheureux.

*À part.*

Dieux, ne me rendiez-vous mon déplorable frère,  
1365 Que pour le voir périr par les mains de mon père ?  
Mitrane, soutiens-moi.

**PHARASMENE.**

D'où vient donc que son coeur  
Est si touché du sort d'un cruel ravisseur ?  
Le romain dont ce fer vient de trancher la vie,  
Si j'en crois ses discours, fut l'époux d'Isménie ;  
1370 Et cependant mon fils, charmé de ses appas,  
Quand son rival périt, gémit de son trépas !  
Qui peut lui rendre encor cette perte si chère ?  
Des larmes de mon fils quel est donc le mystère ?  
Mais moi-même, d'où vient qu'après tant de fureur  
1375 Je me sens malgré moi partager sa douleur ?  
Par quel charme, malgré le courroux qui m'enflamme,  
La pitié s'ouvre-t-elle un chemin dans mon âme ?  
Quelle plaintive voix trouble en secret mes sens,  
Et peut former en moi de si tristes accents ?  
1380 D'où vient que je frissonne ? Et quel est donc mon crime :  
Me serais-je mépris au choix de la victime ?  
Ou le sang des romains est-il si précieux  
Qu'on n'en puisse verser sans offenser les dieux ?

1385 Par mon ambition, d'illustres destinées,  
Sans pitié, sans regrets, ont été terminées ;  
Et lorsque je punis qui m'avait outragé,  
Mon faible coeur craint-il de s'être trop vengé ?  
D'où peut naître le trouble où son trépas me jette ?  
Je ne sais ; mais sa mort m'alarme et m'inquiète.  
1390 Quand j'ai versé le sang de ce fier ennemi,  
Tout le mien s'est ému, j'ai tremblé, j'ai frémi.  
Il m'a même paru que ce romain terrible,  
Devenu tout à coup à sa perte insensible,  
Avare de mon sang quand je versais le sien,  
1395 Aux dépens de ses jours s'est abstenu du mien.  
Je rappelle en tremblant ce que m'a dit Arsame.  
Éclaircissez le trouble où vous jetez mon âme,  
Écoutez-moi, mon fils, et reprenez vos sens.

**ARSAME.**

1400 Que vous servent, hélas ! Ces regrets impuissants ?  
Puissez-vous, à jamais ignorant ce mystère,  
Oublier avec lui de qui vous fûtes père !

**PHARASMANE.**

Ah ! C'est trop m'alarmer ; expliquez-vous, mon fils.  
De quel effroi nouveau frappez-vous mes esprits !  
Mais pour le redoubler dans mon âme éperdue,  
1405 Dieux puissans, quel objet offrez-vous à ma vue !

**SCÈNE VII.**

**Pharasmane, Rhadamisthe, porté par des  
soldats ; Zénobie, Arsame, Hiéron, Mitrane,  
Hydaspe, Phénice, Gardes.**

**PHARASMANE.**

Malheureux, quel dessein te ramène en ces lieux ?  
Que cherches-tu ?

**RHADAMISTHE.**

Je viens expirer à vos yeux.

**PHARASMANE.**

Quel trouble me saisit !

**RHADAMISTHE.**

Quoique ma mort approche,  
N'en craignez pas, Seigneur, un injuste reproche.  
1410 J'ai reçu par vos mains le prix de mes forfaits :  
Puissent les justes dieux en être satisfaits !  
Je ne méritais pas de jouir de la vie.

*À Zénobie.*

Sèche tes pleurs, adieu, ma chère Zénobie ;  
Mithridate est vengé.

**PHARASMANE.**

Grands dieux ! Qu'ai-je entendu ?  
1415 Mithridate ! Ah ! Quel sang ai-je donc répandu ?  
Malheureux que je suis, puis-je le méconnaître ?  
Au trouble que je sens, quel autre pourrait-ce être ?  
Mais, hélas ! Si c'est lui, quel crime ai-je commis !  
Nature, ah ! Venge-toi, c'est le sang de mon fils.

**RHADAMISTHE.**

1420 La soif que votre coeur avait de le répandre  
N'a-t-elle pas suffi, Seigneur, pour vous l'apprendre ?  
Je vous l'ai vu poursuivre avec tant de courroux,  
Que j'ai cru qu'en effet j'étais connu de vous.

**PHARASMANE.**

Pourquoi me le cacher ? Ah ! Père déplorable !

**RHADAMISTHE.**

1425 Vous vous êtes toujours rendu si redoutable,  
Que jamais vos enfants, proscrits et malheureux,  
N'ont pu vous regarder comme un père pour eux.  
Heureux, quand votre main vous immolait un traître,  
De n'avoir point versé le sang qui m'a fait naître ;  
1430 Que la nature ait pu, trahissant ma fureur,  
Dans ce moment affreux s'emparer de mon coeur !  
Enfin, lorsque je perds une épouse si chère,  
Heureux, quoiqu'en mourant, de retrouver mon père !  
Votre coeur s'attendrit, je vois couler vos pleurs.

*À Arsame.*

1435 Mon frère, approchez-vous ; embrassez-moi : je meurs.

**ZÉNOBIE.**

S'il faut par des forfaits que ta justice éclate,  
Ciel, pourquoi vengeois-tu la mort de Mithridate ?

**PHARASMANE.**

Ô mon fils ! ô romains, êtes-vous satisfaits !

*À Arsame.*

Vous, que pour m'en venger j'implore désormais,  
1440 Courez vous emparer du trône d'Arménie.  
Avec mon amitié je vous rends Zénobie ;  
Je dois ce sacrifice à mon fils malheureux.  
De ces lieux cependant éloignez-vous tous deux :  
De mes transports jaloux mon sang doit se défendre :  
1445 Fuyez, n'exposez plus un père à le répandre.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].